

Sculptures et sépultures

Qui ne connaît la Fontaine du Lion, place de la Cymaise, la statue de Xavier Jouvin sur la place éponyme, ou l'aigle de la coupole du Dauphiné Libéré, rue Alsace-Lorraine ? Plus de 150 œuvres d'art sont implantées sur l'espace public de Grenoble et attirent notre regard, qu'elles soient de facture récente ou ancienne. On y trouve ainsi d'intéressantes sculptures du 19^e siècle dont la plupart furent créées par des artistes dauphinois. Mais quel lien unit ces œuvres entre elles ?

Au XIX^e siècle, les pouvoirs publics ont à cœur d'immortaliser les « grands hommes » mais aussi d'illustrer, au moyen d'allégories sculptées, différents thèmes dont les nouvelles valeurs républicaines. On sculpte ainsi des statues, des fontaines, des décors ou des allégories sur les édifices et dans l'espace public. En témoignent à Grenoble les statues d'Hector Berlioz ou de Philis de la Charce, les allégories de la façade de l'ancien Musée-Bibliothèque, la Fontaine des Trois Ordres et d'autres œuvres. Le cimetière moderne suit cette tendance. En effet, c'est au début du XIX^e siècle qu'apparaissent, à la lisière des villes, ces grandes nécropoles bien ordonnées pour lesquelles une législation républicaine se constitue ; elles succèdent aux petits cimetières paroissiaux de l'Ancien Régime. Le champ du repos devient un lieu public modelé par des installations privées en constante évolution, qui reflètent l'histoire locale et nationale. Le cimetière Saint-Roch, inauguré en 1810 à

proximité d'une très ancienne chapelle, en emprunta le nom.

Monuments funéraires fastueux

Dès son inauguration, et pour la première fois, le cimetière Saint-Roch offre la possibilité aux particuliers de réserver des enclos privés, moyennant finances. Peu à peu, le cimetière devient le terrain d'un culte des morts où la notoriété de la nouvelle bourgeoisie issue de la Révolution industrielle se traduit par l'élévation de monuments funéraires fastueux conçus par des artistes de renom. C'est ainsi que l'on fait appel à Victor Sappey (1801-1856), l'auteur de la Fontaine du Lion, à Aimé Irvoy (1824-1898), à qui l'on doit l'Aigle du Dauphiné Libéré ainsi que des bustes et allégories de la préfecture, à Henri Ding (1844-1898), auteur de la Fontaine des Trois Ordres et de la statue de

Xavier Jouvin. Quant à Urbain Basset (1842-1924), il est le créateur au Jardin de Ville de la fontaine *Le Torrent*, aujourd'hui au musée de Grenoble, et de la statue de Berlioz de la place Victor-Hugo, fondue sous l'Occupation et désormais remplacée par celle du sculpteur isérois Claude Grange (1883-1971). D'autres encore, comme Eustache Bernard (1836-1904), qui a participé aux décors du Musée-Bibliothèque, de l'ancien Palais de Justice et de l'Hôtel de la Préfecture, ont laissé leur trace sur l'espace public grenoblois. Grâce à ces artistes, la plupart inhumés à Saint-Roch en compagnie des peintres dauphinois, le cimetière regorge de trésors cachés et de sépultures dont certaines peuvent être qualifiées de remarquables. ■ Anne Maheu

Prochaines visites : samedi 9 novembre à 14 h 30 (inscriptions à l'Office de tourisme) et lundi 11 novembre à 10 h 30 et 14 h 30 (inscriptions à Association Saint-Roch) - cimetiere-saintrochgrenoble.e-monsite.com - En savoir plus : gremag.fr et auprès de la Ville de Grenoble : contact@grenoble.fr



© Thierry Chenu



© Sylvain Frappet